



HAL
open science

Défaut(s) d'expression Sur la prise de parole médiatique de jeunes de “ banlieues ”

Lorenzo Barrault-Stella

► **To cite this version:**

Lorenzo Barrault-Stella. Défaut(s) d'expression Sur la prise de parole médiatique de jeunes de “ banlieues ”. MédiaMorphoses. Hors-série, 2009, 23, p.106-108. halshs-01440837

HAL Id: halshs-01440837

<https://shs.hal.science/halshs-01440837>

Submitted on 19 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ce texte constitue une version préliminaire à l'article publié : Lorenzo Barrault-Stella, « Défaut(s) d'expression. Sur la prise de parole médiatique de jeunes de « banlieues » », *Médiamorphoses - Les Cahiers de l'INA*, n°23, 2009, p.106-108 (dossier coordonné par Julie Sedel)

Défaut(s) d'expression

Sur la prise de parole médiatique de jeunes de « banlieues »

Lorenzo Barrault-Stella, Université Paris 1 (CESSP-CRPS)

La peu fréquente prise de parole médiatique de jeunes des milieux populaires tient d'abord aux médias eux-mêmes, mais renvoie également aux rapports que ces jeunes entretiennent avec l'expression publique.

Un tel constat s'explique par les dispositifs médiatiques, la rareté des occasions de s'exprimer qui leur sont données, et par leur sentiment d'illégitimité en la matière. La démonstration s'appuie sur une enquête ethnographique auprès de jeunes scolarisés dans deux lycées professionnels de banlieue parisienne ; elle est basée sur des entretiens et des observations dans les établissements aussi bien qu'à l'extérieur. Parce qu'ils sont peu pourvus en ressources culturelles, qu'ils entretiennent un rapport distant avec les normes légitimes et ont peu d'occasion de s'exprimer, la plupart des jeunes des catégories populaires ne se sentent pas subjectivement habilités à prendre la parole dans les médias.

Le poids des dispositifs médiatiques

Les possibilités d'expression des acteurs sociaux en général¹ et des jeunes des milieux populaires en particulier semblent souvent contrariées. Prenons l'exemple d'une émission à *Radio France International* : une hôtesse a fait patienter la vingtaine de jeunes présents pendant un long moment. Ils ont ensuite été invités à s'asseoir autour d'une table comportant seulement cinq places. Le journaliste, qu'ils n'avaient jamais vu auparavant, les a brièvement

¹ Dominique Cardon, « Comment se faire entendre ? La prise de parole des auditeurs de RTL », *Politix*, n°31, 1995, p.145-186.

salués et chapitrés en ces termes : « *bon allez on y va, c'est enregistré, on ne dit pas de bêtises* ». Rien qui n'ait été perçu par ces jeunes comme favorable à leur prise de parole. La plupart ont d'ailleurs estimé avoir été « *mal accueillis* ». L'un d'entre eux explique surtout combien ils se sont sentis désignés comme faiblement autorisés à aborder des sujets politiques alors même qu'il s'agissait de l'objet de l'émission : « *les journalistes, ils nous ont traité comme des lascars [...] pour eux on était le ghetto qui passe à la radio, ils posaient des questions mais en fait on dirait qu'ils voulaient pas vraiment de réponse* ». Le fonctionnement d'une émission télévisuelle sur LCP-Assemblée Nationale, intitulée « *Passe ton bac d'abord* », semble corroborer ces observations : le programme réunit des lycéens de différents milieux sociaux, dont certains des catégories populaires, pour un débat thématique. Il est précédé d'un travail d'apprentissage de l'expression orale, qui peut durer plusieurs semaines et qui insiste sur la légitimité de leur prise de parole. Après une telle formation, il semble que certains jeunes des catégories populaires, probablement parmi les plus dotés en ressources culturelles, parviennent à s'exprimer sans difficulté notable lors de l'émission². Il n'est ainsi pas exclu que ce type de dispositif médiatique, pour le moment peu répandu, favorise l'expression publique chez certains individus des milieux populaires³. Le contexte dans lequel ces jeunes sont parfois, pour ne pas dire rarement, amenés à s'exprimer se présente donc comme essentiel pour comprendre leur (non) prise de parole médiatique.

Sentiment d'illégitimité et auto-déshabilitation

Les rapports des jeunes des milieux populaires avec les médias peuvent aussi accentuer leurs difficultés à s'exprimer. S'ils consomment régulièrement des informations et programmes télévisés, ils nourrissent pour la plupart un fort sentiment d'illégitimité à l'idée de s'exprimer eux-mêmes. L'un d'entre eux explique par exemple : « *passer à la télé tout ça, c'est pas pour moi, je m'en fous moi de tout ça, j'ai rien à dire toute façon* ». Largement favorisée par leur absence des médias généralistes, cette attitude est probablement plus sensible dans des domaines où ils disposent de connaissances restreintes (à l'image de la politique ou de l'économie), mais leur *auto-déshabilitation*⁴ médiatique peut aussi concerner des secteurs où

² <http://www.lcpn.fr/emission/75864/video> (consulté le 20 août 2009). Il faudrait procéder à une enquête approfondie pour saisir les propriétés des jeunes et les mécanismes à l'œuvre autour du dispositif.

³ Dans le même sens concernant des dispositifs dits « participatifs » : Julien Talpin, « Jouer les bons citoyens. Les effets contrastés de la participation au sein de dispositifs participatifs », *Politix*, vol.19, n°75, 2006, p.13-31.

⁴ On emprunte, par analogie entre médias et politique, cette notion à Daniel Gaxie qui désigne « les processus mentaux et sociaux par lesquels des personnes s'autorisent ou pas à intervenir plus ou moins activement sur des sujets » : « Cognitions, auto-habilitation et pouvoirs des « citoyens » », *Revue Française de Science Politique*, vol.57, n°6, 2007, p.750, note 2.

ils font preuve d'une certaine compétence technique comme la vie scolaire ou encore les quartiers d'habitats sociaux. L'observation d'une émission radio, où certains lycéens ne sont pas parvenus à réitérer les prises de position qu'ils avaient défendues dans un cadre scolaire, en constitue un bon exemple⁵. Sans se réfugier systématiquement dans le silence, ces jeunes rusent parfois afin de préserver leur carapace d'indifférence. Signe qu'ils ont en un sens intériorisé leur exclusion des espaces médiatiques, certains soulignent par exemple leur désintérêt ou leur incompétence en insistant excessivement à la manière du *cynical chic* évoqué par Nina Eliasoph⁶ (« *la radio c'est vraiment pas pour moi ! jamais !* »), ou encore expriment une opinion sur le mode de la *subversion rigolarde* mise en exergue par David Buckingham⁷ (« *moi j'adore parler à la télé ! j'y vais souvent ! (ironiquement)* »). Il est d'ailleurs difficile de distinguer ce qui relève des limites que ces jeunes s'assignent et ce qui tient à des contraintes externes, puisque les premières dépendent largement de l'intériorisation des secondes. On comprend alors que les comportements de nombre d'autres acteurs, à commencer par les journalistes, soient déterminants quant à leur propre attitude. L'enquête confirme donc que l'information constitue une production collective dans laquelle les pouvoirs de dire et de faire de chacun sont inégalement répartis. Plus souvent objets que sujets de discours⁸, les jeunes des milieux populaires, à l'instar d'autres populations particulièrement défavorisées, ont ainsi toutes les chances d'être laissés de côté par les univers médiatiques et politiques.

⁵ Lorenzo Barrault, « Une interpellation profane du politique. La lettre de jeunes de milieux populaires au Président de la République pendant les émeutes de 2005 », *Réseaux*, n°151, 2008, p.37-62.

⁶ Nina Eliasoph, « Political culture and the presentation of a political self. A study of the public sphere in the spirit of Erving Goffman », *Theory and Society*, n°19, 1990, p.465-494.

⁷ David Buckingham, *The making of citizens. Young people, news, and politics*, London, Routledge, 2000.

⁸ Julie Sedel, « Les ambivalences de la représentation des « jeunes de banlieues » », in Michel Mathien (dir.), *La représentation des jeunes dans les médias en Europe de 1968 à nos jours*, Strasbourg, Bruylant, 2009, p.267-282.